

CHEN LE



# Le Voyage d'Hector

*François Lelord*

# Table

1	Hector n'est pas content de lui .....	5
2	Hector se pose des questions.....	9
3	Hector part pour la Chine .....	14
4	Hector fait un bon dîner .....	18
5	Hector s'approche du bonheur.....	22
6	Hector retrouve un bon copain .....	26
7	Hector comprend mieux le sourire des enfants .....	30
8	Hector fait un peu d'histoire et de géographie .....	33
9	Hector se renseigne sur la vie de famille .....	38
10	Hector apprend qu'il n'est pas idiot .....	42
11	Hector a fait un beau voyage .....	48

# I Hector n'est pas content de lui

Il était une fois un jeune psychiatre qui s'appelait Hector et qui n'était pas très content de lui.

Hector n'était pas content de lui, et pourtant il ressemblait à un vrai psychiatre : il avait de petites lunettes cerclées<sup>1</sup> qui lui donnaient l'air intellectuel, il savait écouter les gens d'un air pensif en faisant « mmh... », il avait même une petite moustache<sup>2</sup> qu'il tortillait<sup>3</sup> quand il réfléchissait très fort.

Son cabinet aussi ressemblait à celui d'un vrai psychiatre : il y avait un divan à l'air ancien (un cadeau de sa maman quand il s'était installé), des reproductions de statuettes égyptiennes ou hindoues, et une grande bibliothèque pleine de livres compliqués à lire, certains tellement compliqués qu'il ne les avait d'ailleurs pas lus.

Beaucoup de gens voulaient prendre des rendez-vous avec Hector, pas simplement parce qu'il ressemblait à un vrai psychiatre, mais parce qu'il avait un secret que connaissent les bons docteurs et qu'on n'apprend pas à la faculté : il s'intéressait vraiment aux gens.

Quand les gens vont voir un psychiatre pour la première fois, ils sont souvent un peu gênés<sup>4</sup>. Ils ont peur qu'il les prenne pour des fous<sup>5</sup>, même s'ils savent qu'il a l'habitude. Ou alors ils craignent<sup>6</sup> que leur cas ne lui paraisse pas assez grave et qu'il leur dise d'aller se faire voir ailleurs<sup>7</sup>. Mais comme ils ont pris rendez-vous et qu'ils sont venus, ils se décident à raconter leurs petites manies bizarres<sup>8</sup>, les drôles<sup>9</sup> de pensées qui leur passent par la tête et qu'ils n'ont racontées à personne avant mais qui leur font très mal, les grandes

---

<sup>1</sup> cerclé : rund

<sup>2</sup> la moustache : Schnurrbart

<sup>3</sup> tortiller : zwirbeln

<sup>4</sup> gêné : verlegen

<sup>5</sup> le fou : Verrückter

<sup>6</sup> craindre : fürchten

<sup>7</sup> aller se faire voir ailleurs : sich zum Teufel scheren

<sup>8</sup> bizarre : seltsam

<sup>9</sup> drôle : komisch

peurs ou les grosses tristesses qui les empêchent<sup>1</sup> de vivre. Ils ont peur aussi de ne pas savoir bien raconter et d'être ennuyeux<sup>2</sup>. Et parfois il faut bien dire que le psychiatre a l'air ennuyé, ou fatigué. Si on n'a pas l'habitude, on peut même se demander s'il a écouté quelque chose.

Mais avec Hector, ce n'était presque jamais comme ça : il regardait les gens quand ils racontaient leur histoire, il hochait la tête<sup>3</sup> pour les encourager, faisait ses petits « mmh..., mmh... » en tortillant sa moustache, et parfois même il disait : « Attendez, expliquez-moi. Je n'ai pas bien compris. » Sauf les jours où il était très fatigué, les gens sentaient qu'Hector écoutait vraiment ce qu'ils disaient, et même qu'il trouvait leur histoire intéressante.

Alors les gens revenaient le voir, prenaient beaucoup de rendez-vous, donnaient son nom à des amis, en parlaient à leur médecin de famille qui envoyait d'autres clients à Hector. Et bientôt Hector passa de longues journées à écouter les gens et commença à payer beaucoup d'impôts<sup>4</sup>, même s'il ne faisait pas payer très cher la consultation<sup>5</sup>. (Sa maman lui disait toujours qu'il aurait dû demander davantage, mais ça le gênait.)

Pour ses consultations, il demandait moins d'argent que Madame Irina par exemple, qui était une voyante<sup>6</sup> assez célèbre.

Il avait du succès pas simplement parce qu'il savait écouter les gens. Il connaissait aussi les ficelles de son métier<sup>7</sup>.

D'abord il savait répondre à une question par une question. Par exemple quand quelqu'un lui demandait : « Est-ce que vous croyez que je vais m'en sortir<sup>8</sup>, docteur ? », il répondait : « Pour vous, qu'est-ce que ça voudrait dire « en sortir » ? » Du coup, ça forçait les

---

<sup>1</sup> empêcher : hindern

<sup>2</sup> ennuyeux : langweilig

<sup>3</sup> hocher la tête : nicken

<sup>4</sup> un impôt : Steuer

<sup>5</sup> la consultation : Sprechstunde

<sup>6</sup> la voyante : Hellscherin

<sup>7</sup> les ficelles du métier : Kniffe des Berufs

<sup>8</sup> s'en sortir : einen Ausweg finden

gens à réfléchir à leur cas, et comme ça, Hector les aidait à trouver des moyens<sup>1</sup> de s'en sortir.

Ensuite, il connaissait bien les médicaments. En psychiatrie, c'est assez simple parce qu'il n'y a que quatre grandes sortes de médicaments à prescrire<sup>2</sup> : les pilules<sup>3</sup> à prendre quand on est trop triste – les antidépresseurs –, les pilules à prendre quand on a trop peur – les anxiolytiques –, les pilules à prendre quand on a des pensées vraiment trop bizarres ou qu'on entend des voix – les neuroleptiques –, et puis les pilules pour éviter les hauts et les bas<sup>4</sup> trop hauts ou trop bas – les régulateurs de l'humeur<sup>5</sup>. Bon, c'est quand même un peu plus compliqué parce que, pour chaque sorte de médicament, il y a au moins une dizaine de marques de pilules différentes avec des noms rigolos<sup>6</sup> inventés exprès, et le psychiatre doit trouver celle qui vous convient<sup>7</sup> le mieux. Les médicaments, c'est un peu comme les desserts : tout le monde n'aime pas les mêmes.

Enfin, quand les médicaments ne suffisaient pas, ou tout simplement quand les gens n'en avaient pas besoin, Hector avait un autre moyen pour les aider : la psychothérapie. C'est un nom compliqué, mais ça veut dire simplement qu'on aide les gens en les écoutant et en leur parlant. Attention, pas comme on se parle tous les jours, mais en suivant une méthode spéciale. Comme pour les pilules, il y a différentes sortes de psychothérapies, certaines inventées par des gens morts depuis longtemps. Hector avait appris une psychothérapie inventée par des gens encore vivants, mais assez âgés quand même. C'était une méthode où le psychiatre discute avec son patient, et ça aussi les gens aimaient bien, parce que parfois ils avaient déjà rencontré des psychiatres qui ne leur parlaient presque pas et ils n'étaient pas arrivés à s'y habituer.

---

<sup>1</sup> le moyen : Mittel

<sup>2</sup> prescrire : verschreiben

<sup>3</sup> la pilule : Pille

<sup>4</sup> les hauts et les bas : Höhen und Tiefen

<sup>5</sup> le régulateur de l'humeur : Stimmungsregler

<sup>6</sup> rigolo : lustig

<sup>7</sup> convenir à qqn : jmdm. passen

Avec Madame Irina, Hector n'avait pas trop essayé la psychothérapie, parce que dès qu'il voulait lui poser une question, elle disait :

– Docteur, je sais déjà ce que vous allez me demander.

Le pire, c'est qu'elle avait souvent (pas toujours) raison.

Donc, avec les ficelles du métier, les médicaments, la psychothérapie et son secret de s'intéresser vraiment aux gens, Hector était un assez bon psychiatre, c'est-à-dire qu'il arrivait aux mêmes résultats qu'un bon médecin, comme un bon cardiologue par exemple : certains de ses patients, il arrivait à les guérir<sup>1</sup> complètement ; d'autres, à les maintenir<sup>2</sup> en bonne santé à condition qu'ils continuent à prendre tous les jours leur pilule et à venir parler avec lui de temps en temps ; enfin, pour certains, il pouvait juste les aider à supporter leur maladie en essayant qu'elle soit la moins grave possible.

Et pourtant Hector n'était pas content de lui.

Il n'était pas content de lui parce qu'il voyait bien qu'il n'arrivait pas à rendre les gens heureux.

---

<sup>1</sup> guérir : heilen

<sup>2</sup> maintenir : halten

## 2 Hector se pose des questions

Hector avait son cabinet dans une grande ville avec de grandes avenues bordées<sup>1</sup> de beaux immeubles anciens. Cette ville était différente de la plupart des grandes villes du monde : ses habitants mangeaient à leur faim ; ils pouvaient se faire soigner<sup>2</sup> gratuitement s'ils tombaient malades ; les enfants allaient à l'école ; la plupart des gens avaient un travail. On pouvait aussi aller à plein de séances<sup>3</sup> de cinéma différentes en ne payant pas très cher ; il y avait des musées, des piscines, et même quelques endroits où faire du vélo sans se faire écraser<sup>4</sup>. Les gens pouvaient aussi regarder plein de chaînes de télévision différentes, ils pouvaient lire toutes sortes de journaux, et les journalistes avaient le droit<sup>5</sup> d'écrire presque tout ce qu'ils voulaient. Les gens avaient beaucoup de vacances, même si ça posait parfois un problème à ceux qui n'avaient pas assez d'argent pour partir.

Dans le cabinet d'Hector, les messieurs et les dames qui venaient le voir avaient assez bien réussi à l'école, avaient été élevés<sup>6</sup> par un papa et une maman, ils avaient un travail. Quand ils n'en avaient plus, ils arrivaient souvent à en retrouver un, ils étaient en général bien habillés et savaient raconter leur histoire sans faire de faute de grammaire et les dames étaient souvent assez jolies (parfois ça rendait les choses difficiles pour Hector).

Certains avaient quand même de vraies maladies ou avaient vécu de vrais malheurs, et là, Hector arrivait en général à les soigner avec de la psychothérapie et des médicaments. Mais il y en avait beaucoup qui n'avaient pas de vraies maladies, en tout cas pas une de celles qu'Hector avait appris à soigner quand il était étudiant, et ils n'avaient pas vécu non plus de vrais malheurs comme avoir eu des

---

<sup>1</sup> être bordé de : von etw. gesäumt sein

<sup>2</sup> se faire soigner : sich behandeln lassen

<sup>3</sup> la séance : Vorstellung

<sup>4</sup> se faire écraser : überfahren werden

<sup>5</sup> avoir le droit : dürfen

<sup>6</sup> élever : erziehen

parents pas gentils ou avoir perdu quelqu'un qu'ils aimaient beaucoup. Et pourtant, ces gens n'étaient pas heureux.

Par exemple, Hector voyait assez souvent Adeline, une jeune dame assez charmante.

– Comment ça va ? demandait Hector.

– Vous espérez qu'un jour je vais vous dire : « Très bien » ?

– Pourquoi pensez-vous que j'espère ça ?

– Vous devez en avoir un peu marre<sup>1</sup>, de mes histoires, non ?

Là, elle n'avait pas tout à fait tort, Adeline, même si Hector l'aimait bien au fond. Adeline réussissait bien dans son travail, c'était une très bonne commerciale<sup>2</sup> comme on dit, c'est-à-dire qu'elle savait vendre les choses beaucoup plus cher qu'elles ne valaient vraiment, et du coup ses patrons étaient très contents et lui donnaient souvent des grosses primes<sup>3</sup>.

Mais elle se plaignait<sup>4</sup> toujours, surtout des hommes. Comme elle était assez charmante, elle avait toujours un homme, dans sa vie, mais ça n'allait jamais : soit il était gentil, mais alors elle ne le trouvait pas excitant<sup>5</sup> ; soit il était excitant, mais alors elle ne le trouvait pas très gentil ; soit il n'était ni gentil ni excitant, mais alors elle se demandait ce qu'elle faisait avec lui. Elle avait bien trouvé un moyen de rendre gentils les hommes excitants : c'était de les quitter<sup>6</sup>. Mais après évidemment<sup>7</sup> ils ne l'excitaient plus beaucoup. En plus c'étaient des messieurs assez importants, parce qu'avec Adeline, si vous n'étiez pas important, ce n'était même pas la peine<sup>8</sup> d'essayer.

Seulement en lui posant des questions, Hector essayait de lui faire comprendre que le comble<sup>9</sup> du bonheur, ce n'est pas forcément<sup>10</sup> le maximum d'excitation avec l'homme le plus

---

<sup>1</sup> en avoir marre : genug haben

<sup>2</sup> le commercial : Kaufmann

<sup>3</sup> la prime : Prämie

<sup>4</sup> se plaindre : sich beklagen

<sup>5</sup> excitant : aufregend

<sup>6</sup> quitter : verlassen

<sup>7</sup> évidemment : natürlich

<sup>8</sup> être la peine : der Mühe wert sein

<sup>9</sup> le comble : Gipfel

<sup>10</sup> forcément : unbedingt

important et en plus très gentil (surtout que très important et très gentil, vous imaginez comme c'est facile à trouver !). Mais c'était difficile, Adeline était vraiment exigeante<sup>1</sup>.

Des Adeline, Hector, il en avait pas mal<sup>2</sup> comme clientes.

Il voyait aussi des hommes qui pensaient un peu comme Adeline : eux, ils voulaient la femme la plus excitante mais en même temps très gentille avec eux et qui réussisse bien dans la vie aussi. Dans le travail, c'était la même chose : ils voulaient un travail très important, mais qui leur laisse la liberté de « se réaliser<sup>3</sup> » comme disaient certains. Même quand ils réussissaient bien dans leur travail, ils se demandaient s'ils n'auraient pas été beaucoup plus heureux dans un autre.

En gros, tous ces gens plutôt bien habillés racontaient qu'ils n'aimaient pas la vie qu'ils avaient, ils se posaient des questions sur leur métier, ils se demandaient s'ils étaient mariés ou presque mariés avec la bonne personne, ils avaient l'impression qu'ils étaient en train de manquer<sup>4</sup> quelque chose d'important dans la vie et que le temps passait, qu'ils n'arrivaient pas à être tout ce qu'ils voulaient être.

Ils ne se trouvaient pas heureux, et ce n'était pas pour rire, certains pensaient même parfois à se suicider<sup>5</sup>, et Hector devait beaucoup s'occuper<sup>6</sup> d'eux.

Un jour, il se demanda s'il n'attirait pas spécialement cette sorte de gens. Peut-être y avait-il quelque chose dans sa manière de parler qui leur plaisait particulièrement ? Ou dans sa façon de les regarder en tortillant sa moustache, ou même dans ses statuettes hindoues ? Alors ils se passaient son adresse, et il en arrivait de plus en plus à son cabinet. L'air de rien<sup>7</sup>, il interrogea ses confrères<sup>8</sup> installés depuis plus longtemps que lui. Est-ce qu'ils s'occupaient seulement de

---

<sup>1</sup> exigeant : anspruchsvoll

<sup>2</sup> pas mal : ziemlich viel

<sup>3</sup> se réaliser : sich verwirklichen

<sup>4</sup> manquer : verpassen

<sup>5</sup> se suicider : sich umbringen

<sup>6</sup> s'occuper de qqn : sich um jmdn. kümmern

<sup>7</sup> l'air de rien : nebenbei

<sup>8</sup> le confrère : Kollege

patients avec de vraies maladies ? Les confrères regardèrent Hector comme s'il avait posé une question un peu idiote. Bien sûr que non, ils ne s'occupaient pas que de gens avec de vraies maladies ! Ils voyaient eux aussi beaucoup de personnes qui n'étaient pas contentes de leur vie et qui se sentaient malheureuses. Et d'après ce qu'ils disaient, Hector comprit qu'ils ne s'en tiraient<sup>1</sup> pas tellement mieux que lui.

Ce qui était encore plus bizarre, c'est que dans ces quartiers où la plupart des gens avaient beaucoup plus de chance que ceux qui habitaient ailleurs, il y avait plus de psychiatres que dans tous les autres quartiers réunis, et tous les mois il y en avait de nouveaux qui s'installaient ! Et si on regardait la carte du monde des psychiatres (ne la cherchez pas, elle est très difficile à trouver), on pouvait voir que dans les pays comme celui où vivait Hector, il y avait bien plus de psychiatres que dans tout le reste du monde, là où pourtant il y avait bien plus de gens.

Tout ça était très intéressant, mais ça n'avancait<sup>2</sup> pas Hector. Il avait l'impression de ne pas aider ces gens malheureux. Même s'ils aimaient bien revenir le voir, ça lui pesait<sup>3</sup> de plus en plus. Il commença à se demander s'il avait choisi le bon métier, s'il était content de sa vie, s'il n'était pas en train de manquer quelque chose. Là, il eut très peur parce qu'il se demanda si ces gens malheureux n'étaient pas contagieux<sup>4</sup>. Il pensa prendre lui-même des pilules (il savait que certains de ses confrères en prenaient), mais il réfléchit et trouva que ce n'était pas une bonne solution.

Un jour Madame Irina lui dit :

– Docteur, je vois que vous êtes bien fatigué.

– Ah, je suis désolé si ça se voit.

– Vous devriez prendre des vacances, ça vous ferait du bien.

Hector trouva que c'était une bonne idée : et s'il partait en vacances ?

---

<sup>1</sup> s'en tirer : davonkommen

<sup>2</sup> avancer qqn : jmdn. voranbringen

<sup>3</sup> peser : belasten

<sup>4</sup> contagieux : ansteckend

Mais comme c'était un garçon sérieux, il allait organiser ses vacances pour qu'elles lui servent à devenir un meilleur psychiatre, comme quand on fait des devoirs<sup>1</sup> de vacances.

Alors voilà, il allait faire un voyage autour du monde, et partout il essaierait de comprendre ce qui rendait les gens heureux ou malheureux. Il se disait que comme ça, s'il y avait un secret du bonheur, il finirait bien par le découvrir.

### 3 Hector part pour la Chine

Hector décida de partir pour la Chine. Il n'était jamais allé là-bas, et ça lui paraissait une bonne idée pour réfléchir au bonheur. Il se souvenait des aventures de Tintin dans *Le Lotus bleu*, et aussi de Monsieur Wang, le père adoptif de Tchang, l'ami de Tintin. Avec sa grande barbe<sup>1</sup> blanche et son air très sage<sup>2</sup>, ce vieux monsieur chinois avait l'air d'avoir des choses intéressantes à raconter sur le bonheur, il en restait sûrement des comme lui aujourd'hui en Chine. En plus, dans *Le Lotus bleu*, le fils de ce noble monsieur devient fou et rend ses parents très malheureux. Quand ils pleurent, Tintin essaie de les consoler<sup>3</sup>, mais il n'y arrive pas vraiment. Heureusement, plus tard il réussit à libérer des griffes<sup>4</sup> des méchants un grand professeur chinois qui arrive à guérir le fils de Monsieur Wang. À la fin, tout le monde est très content, et c'est peut-être en lisant cette aventure émouvante<sup>5</sup> quand il était petit qu'Hector pensa pour la première fois à devenir psychiatre (même s'il ne connaissait pas encore le mot à l'époque). Hector avait vu aussi pas mal de films chinois au cinéma avec Clara, et il avait remarqué que les Chinoises étaient très jolies, même si on n'en voit pas beaucoup dans *Le Lotus bleu*.

Lorsqu'il arriva dans l'avion, l'hôtesse<sup>6</sup> lui annonça une bonne nouvelle : la compagnie aérienne<sup>7</sup> avait prévu trop de gens dans la partie de l'avion où devait voyager Hector, alors elle allait lui donner un siège<sup>8</sup> dans une autre partie où normalement il fallait payer beaucoup plus cher pour avoir le droit de s'asseoir. Cette partie de l'avion s'appelle la *business class* pour faire croire que les gens assis là voyagent à cause de leur travail, et non pas pour le plaisir d'avoir

---

<sup>1</sup> la barbe : Bart

<sup>2</sup> sage : weise

<sup>3</sup> consoler : trösten

<sup>4</sup> libérer qqn des griffes de qqn : jmdn. aus jmds. Fängen befreien

<sup>5</sup> émouvant : bewegend

<sup>6</sup> une hôtesse : Flugbegleiterin

<sup>7</sup> la compagnie aérienne : Fluggesellschaft

<sup>8</sup> le siège : Sitzplatz

un fauteuil<sup>1</sup> très confortable, du champagne et une petite télé pour soi tout seul.

Hector se sentit très heureux d'être là. Son fauteuil était vraiment très confortable, les hôtesse<sup>s</sup> lui avaient servi du champagne, et il trouvait aussi qu'elles lui faisaient plein de sourires, bien plus que lorsqu'il voyageait comme d'habitude, mais là c'était peut-être l'effet<sup>2</sup> du champagne.

Pendant que l'avion s'envolait<sup>3</sup> de plus en plus haut dans le ciel, il commença à réfléchir sur le bonheur. Pourquoi se sentait-il si heureux de se retrouver là ?

Bien sûr, il pouvait s'allonger<sup>4</sup> à son aise<sup>5</sup>, boire du champagne, se détendre<sup>6</sup>. Mais ça, il pouvait aussi le faire chez lui dans son fauteuil préféré, et même si c'était agréable, ça ne le rendait pas aussi heureux qu'en ce moment dans cet avion.

Il regarda autour de lui. Deux ou trois personnes souriaient et regardaient autour d'elles, et il pensa que c'étaient des gens comme lui à qui on avait fait la bonne surprise. Il se tourna vers son voisin. C'était un monsieur qui lisait avec un air sérieux un journal en anglais rempli de colonnes de chiffres<sup>7</sup>. Il n'avait pas pris de champagne quand l'hôtesse lui en avait proposé. Il était un peu plus âgé qu'Hector, un peu plus gros aussi, et il portait une cravate avec de petits kangourous dessinés dessus, et donc Hector pensa qu'il ne partait pas en vacances, mais qu'il voyageait pour son travail.

Plus tard, ils commencèrent à se parler. Le monsieur s'appelait Charles, et il demanda à Hector si c'était la première fois qu'il allait en Chine. Hector répondit que oui. Charles expliqua qu'il connaissait un peu la Chine, parce qu'il avait des usines<sup>8</sup> là-bas, où les Chinois travaillaient pour moins cher que dans le pays d'Hector

---

<sup>1</sup> le fauteuil : Sessel

<sup>2</sup> un effet : Wirkung

<sup>3</sup> s'envoler : davonfliegen

<sup>4</sup> s'allonger : sich ausstrecken

<sup>5</sup> à l'aise : nach Belieben

<sup>6</sup> se détendre : sich entspannen

<sup>7</sup> le chiffre : Zahl

<sup>8</sup> une usine : Fabrik

et de Charles. « Moins cher et aussi bien que chez nous ! », ajouta-t-il.

Depuis le début de leur conversation, Hector voulait demander à Charles s'il était heureux. Il commença par remarquer : « Comme ces sièges sont confortables ! » en pensant que Charles allait peut-être dire qu'il était bien content de voyager en business class et ensuite ils pourraient parler du bonheur.

Mais Charles grogna<sup>1</sup> : « Bof<sup>2</sup>, ils s'allongent<sup>3</sup> beaucoup moins bien qu'en première. » Et Hector comprit que Charles avait l'habitude de voyager en business class, mais qu'un jour, il avait été surclassé<sup>4</sup> en première (une partie encore plus chère de l'avion) et depuis, il s'en souvenait.

Cela fit réfléchir Hector. Charles et lui étaient assis dans des fauteuils absolument pareils, ils buvaient le même champagne, mais tout ça rendait Hector beaucoup plus heureux parce que, lui, il n'avait pas l'habitude. Une autre différence : Charles s'attendait<sup>5</sup> à voyager en business class, alors que pour Hector, c'était une bonne surprise.

C'était le premier petit bonheur du voyage, mais en regardant Charles, Hector commença à s'inquiéter. Et si lui aussi, les prochaines fois qu'il voyagerait en classe économique, il allait toujours regretter la business class comme Charles regrettait aujourd'hui la première ?

Hector se dit qu'il venait, de découvrir une première leçon. Il prit un petit carnet<sup>6</sup> qu'il avait acheté spécialement pour l'occasion et il nota<sup>7</sup> :

*Leçon n° 1 : Un bon moyen de gâcher<sup>8</sup> son bonheur, c'est de faire des comparaisons<sup>9</sup>.*

---

<sup>1</sup> grogner : murren

<sup>2</sup> bof : na ja

<sup>3</sup> s'allonger : zurücklehnen

<sup>4</sup> surclasser : hochstufen

<sup>5</sup> s'attendre à qqch : etw. erwarten

<sup>6</sup> le carnet : Heft

<sup>7</sup> noter : aufschreiben

<sup>8</sup> gâcher : verderben

<sup>9</sup> la comparaison : Vergleich

Il pensa que ce n'était pas une première leçon très positive, alors il essaya d'en chercher une autre. Il but encore un peu de champagne, et il écrivit :

*Leçon n° 2 : Le bonheur arrive souvent par surprise<sup>1</sup>.*

---

<sup>1</sup> par surprise : überraschend

## 4 Hector fait un bon dîner

Hector fut très surpris à son arrivée en Chine. Bien sûr, il ne s'attendait pas à ce que ça ressemble exactement au Lotus bleu (Hector est intelligent, n'oubliez pas qu'il est psychiatre), mais quand même.

Il était arrivé dans une ville avec beaucoup de grandes tours modernes en verre, comme celles qu'on avait bâties<sup>1</sup> autour de sa ville pour y mettre des bureaux, sauf que là, cette ville chinoise était construite au pied d'une petite montagne et juste au bord de la mer. Les immeubles et les rues étaient exactement pareils que ceux qu'on trouvait dans le pays d'Hector. La seule différence, c'est qu'au lieu d'y voir des gens comme il en avait l'habitude, c'était plein de Chinois en costumes<sup>2</sup> gris qui marchaient vite et qui en même temps parlaient assez fort dans leur téléphone mobile. Il croisait<sup>3</sup> pas mal de Chinoises aussi, et de temps en temps une très jolie, mais bien moins souvent que dans les films. Elles avaient l'air pressées<sup>4</sup>, elles étaient habillées un peu comme Clara, et on sentait que quand elles étaient au bureau, elles devaient elles aussi avoir beaucoup de réunions<sup>5</sup>.

Heureusement, Hector avait un ami qui s'appelait Édouard et qui habitait cette ville. Ils avaient été au lycée ensemble, mais après, au lieu de faire psychiatre, Édouard avait fait banquier, et maintenant il avait beaucoup de cravates en soie<sup>6</sup> avec de petits animaux dessinés dessus, il jouait au golf et lisait tous les jours des journaux en anglais avec des chiffres, un peu comme Charles, sauf qu'Édouard, lui, n'était jamais entré dans une usine.

Hector et Édouard se retrouvèrent pour dîner dans un très beau restaurant, tout en haut d'une tour. C'était magnifique, on voyait les

---

<sup>1</sup> bâtir : bauen

<sup>2</sup> le costume : Anzug

<sup>3</sup> croiser qqn : jmdm. begegnen

<sup>4</sup> être pressé : es eilig haben

<sup>5</sup> la réunion : Besprechung

<sup>6</sup> la soie : Seide

lumières de la ville et les bateaux sur la mer. Mais Edouard n'avait pas l'air d'y faire attention, il regardait surtout la carte des vins.

– Français, italien ou californien ? demanda-t-il tout de suite à Hector.

Hector lui répondit : « Qu'est-ce que tu préfères ? » Car comme on l'a déjà dit, il savait répondre à une question par une autre question, et du coup, Edouard réussit à trouver tout seul quels vins commander.

Edouard avait l'air d'avoir pas mal vieilli depuis la dernière fois qu'Hector l'avait rencontré. Il avait des poches sous les yeux<sup>1</sup>, un peu sous le menton<sup>2</sup> aussi, et il avait l'air très, très fatigué. Il expliqua à Hector qu'il travaillait quatre-vingts heures par semaine. Hector calcula<sup>3</sup> que c'était presque deux fois plus que lui, et il eut vraiment de la peine<sup>4</sup> : c'était terrible de travailler autant. Mais quand Édouard lui raconta ce qu'il gagnait comme argent, Hector calcula que c'était sept fois plus que lui, alors il eut moins de peine pour Édouard. Et quand il vit le prix des vins qu'Édouard avait commandés, il se dit qu'heureusement qu'Édouard gagnait autant d'argent, parce qu'autrement, comment serait-il arrivé à payer ?

Comme c'était un vieux copain, Hector se sentit à l'aise<sup>5</sup> pour lui demander s'il était heureux. Édouard rit, mais pas avec un rire comme quand les gens sont vraiment contents. Il expliqua à Hector que quand on travaille autant, on n'a même pas le temps de se poser la question. Et c'est pour ça, d'ailleurs, qu'il allait démissionner<sup>6</sup> de son travail.

– Tout de suite ? demanda Hector.

Il était surpris, et il se demanda si Édouard avait brusquement décidé ça en voyant que lui-même avait l'air moins fatigué que lui.

– Non, j'arrêterai quand j'aurai gagné trois millions de dollars.

---

<sup>1</sup> avoir des poches sous les yeux : Ringe unter den Augen haben

<sup>2</sup> le menton : Kinn

<sup>3</sup> calculer : ausrechnen

<sup>4</sup> avoir de la peine : traurig sein

<sup>5</sup> se sentir à l'aise : sich wohl fühlen

<sup>6</sup> démissionner : kündigen

Édouard expliqua que c'était courant<sup>1</sup> dans son travail. Les gens travaillaient beaucoup, et puis dès qu'ils avaient gagné assez d'argent, ils démissionnaient et ils faisaient autre chose, ou même rien du tout.

– Ils sont heureux alors ? demanda Hector.

Édouard réfléchit très fort et il dit que le problème, c'est qu'après des années à travailler comme ça, beaucoup de ces gens étaient un peu détraqués<sup>2</sup> quand ils s'arrêtaient : ils avaient des problèmes de santé, certains avaient pris l'habitude de prendre de mauvaises pilules pour pouvoir travailler plus longtemps et ils avaient du mal à s'en passer<sup>3</sup>. Souvent ils avaient divorcé<sup>4</sup> à cause des réunions qui les empêchaient de voir leur femme. Ils se faisaient du souci<sup>5</sup> pour leur argent (parce que même quand on en a gagné beaucoup, on peut le perdre, surtout si on commande tous les jours des vins comme Édouard) et souvent ils ne savaient plus très bien quoi faire, parce qu'ils n'avaient rien fait d'autre que travailler.

– Certains s'en tirent quand même très bien, dit Édouard.

– Lesquels ? demanda Hector.

– Ceux qui continuent, répondit Édouard.

Et il s'arrêta de parler pour regarder l'étiquette de la bouteille de vin que lui tendait le sommelier chinois (c'est comme un sommelier normal, sauf qu'il est chinois).

Hector demanda à Édouard de lui expliquer en quoi consistait<sup>6</sup> son travail : ça s'appelait les « fusions-acquisitions ». Là, Hector était un peu au courant<sup>7</sup>, parce que deux laboratoires pharmaceutiques qui fabriquaient des pilules pour les psychiatres avaient fait une fusion. Ils étaient devenus un seul gros laboratoire avec un nouveau nom qui ne voulait rien dire. Ce qui était curieux, c'est qu'après le gros laboratoire avait moins bien marché<sup>8</sup> que les

---

<sup>1</sup> courant : üblich

<sup>2</sup> détraqué : verrückt

<sup>3</sup> se passer de qqch : ohne etw. auskommen

<sup>4</sup> divorcer : sich scheiden lassen

<sup>5</sup> se faire du souci : sich Sorgen machen

<sup>6</sup> consister en : bestehen aus

<sup>7</sup> être au courant de : Bescheid wissen

<sup>8</sup> marcher : laufen

deux plus petits d'avant. Hector avait compris que pas mal de gens (ceux qui lisent les pages avec des colonnes de chiffres dans les journaux) avaient perdu beaucoup d'argent et n'étaient pas contents. À la même époque, des gens qui travaillaient dans les deux anciens laboratoires et qu'il connaissait parce qu'ils l'invitaient dans les congrès étaient venus le consulter<sup>1</sup> à son cabinet ! Ils avaient très peur ou ils étaient très tristes, parce que même si le nouveau laboratoire avait un seul nom, les gens des deux anciens laboratoires se reconnaissaient quand même entre eux, ils ne s'entendaient<sup>2</sup> pas très bien, et beaucoup craignaient de perdre leur travail.

Édouard dit que ça ne l'étonnait pas parce que les fusions, c'était souvent comme ça : à la fin ça ne marchait pas très bien, des gens riches perdaient de l'argent et des gens moins riches perdaient leur travail.

– Mais alors pourquoi on continue à en faire ? demanda Hector.

– Pour nous donner du boulot<sup>3</sup> ! dit Édouard en rigolant<sup>4</sup>.

Ça lui faisait plaisir de voir Hector, il avait l'air beaucoup plus content qu'au début du dîner.

Édouard expliqua aussi que les fusions, c'était comme les trois millions de dollars : les gens qui décident les fusions espèrent qu'ils seront plus heureux après, parce qu'ils seront plus riches ou plus importants.

Hector se dit que ce dîner était très intéressant, qu'il aurait plein de choses à noter sur le bonheur, mais il regretta<sup>5</sup> d'avoir déjà bu autant de vin, parce qu'il commençait à s'embrouiller<sup>6</sup> un peu.

---

<sup>1</sup> consulter : aufsuchen

<sup>2</sup> s'entendre avec qqn : sich mit jmdm. verstehen

<sup>3</sup> le boulot : Arbeit

<sup>4</sup> rigoler : lachen

<sup>5</sup> regretter : bedauern

<sup>6</sup> s'embrouiller : durcheinander geraten

## 5 Hector s'approche du bonheur

Edouard avait l'air très content à la fin du dîner, mais apparemment ça ne lui suffisait pas parce qu'il voulait absolument aller avec Hector dans un autre endroit.

– Il faut que tu connaisses la Chine ! il disait, même si Hector se demandait si le genre d'endroits qu'aimait Edouard, comme ce restaurant, c'était vraiment la Chine. Il aurait préféré rentrer à son hôtel pour noter ce qu'il venait d'apprendre sur le bonheur, mais comme Edouard était un copain, il accepta de le suivre.

A l'entrée, il y avait un très grand Chinois très bien habillé, avec un fil de micro derrière l'oreille. Quand il vit Edouard, il lui fit un petit clin d'œil<sup>1</sup>.

A l'intérieur, c'était comme un très grand bar, avec de la jolie musique et un éclairage<sup>2</sup> très doux<sup>3</sup>, et pas mal de gens comme Hector et Edouard, c'est-à-dire pas seulement des Chinois. Tout de suite Hector remarqua qu'il y avait des Chinoises aussi jolies que dans les films, certaines tellement jolies que ça faisait un peu mal de les regarder. Elles avaient l'air de bien s'amuser, elles parlaient avec les gens comme Hector et Edouard, et eux aussi ils avaient l'air de bien s'amuser.

Edouard commanda une bouteille de vin blanc, et on la posa dans un seau<sup>4</sup> avec de la glace sur le bar juste à côté d'eux. Presque tout de suite, une jolie Chinoise vint parler à Edouard. Ils devaient bien se connaître parce qu'elle riait à toutes les plaisanteries<sup>5</sup> d'Edouard et, de temps en temps, elle lui disait des choses à l'oreille qui le faisaient rire aussi.

Tout ça, c'était bien joli, mais Hector se souvenait quand même qu'il faisait ce voyage pour apprendre des choses sur le bonheur, et il ne voulait pas oublier ce qu'il avait compris pendant le dîner.

---

<sup>1</sup> faire un clin d'œil à qqn : jmdm. zuzwinkern

<sup>2</sup> un éclairage : Beleuchtung

<sup>3</sup> doux : sanft

<sup>4</sup> le seau à glace : Eiskübel

<sup>5</sup> la plaisanterie : Witz

Il sortit son petit carnet, le posa sur le bar et commença à prendre des notes.

Il pensa à tous ces gens qui travaillaient beaucoup pour s'arrêter un jour avec trois millions de dollars.

*Leçon n° 3 : Beaucoup de gens voient leur bonheur seulement dans le futur.*

Et puis il pensa à ceux qui décident les fusions.

*Leçon n° 4 : Beaucoup de gens pensent que le bonheur, c'est d'être plus riche ou plus important.*

– Qu'est-ce que vous faites ?

Hector leva les yeux et vit la plus jolie Chinoise de sa vie, qui le regardait en souriant.

Hector était assez ému<sup>1</sup>, mais il arriva à expliquer en anglais qu'il prenait des notes pour comprendre ce qui rendait les gens heureux et malheureux. La jolie Chinoise eut un petit rire très charmant et Hector comprit qu'elle avait cru qu'il avait fait une plaisanterie. Alors il lui expliqua un peu plus pourquoi il prenait des notes et là, elle arrêta de rire et le regarda d'un drôle d'air, mais même son drôle d'air était très charmant, si vous comprenez ce que je veux dire.

Hector fit connaissance avec la très jolie Chinoise. Elle s'appelait Ying Li et elle était étudiante.

– Étudiante en quoi ? demanda Hector.

– En tourisme, répondit Ying Li.

Hector comprit pourquoi elle venait dans cet endroit, parce que c'était vraiment un bon moyen pour connaître les touristes qui venaient visiter la Chine. Ying Li lui posa des questions sur ce qu'il faisait dans la vie et Hector lui raconta l'histoire des gens qui ont peur, qui sont tristes ou qui ont des pensées bizarres. Ying Li avait l'air de trouver ça très intéressant et elle dit que quand elle était triste, elle allait voir ses amies, et qu'après ça allait mieux. Hector lui demanda si elle vivait depuis toujours dans cette ville, et Ying Li commença à lui raconter qu'elle venait d'une autre partie de la Chine, là où les gens sont très pauvres et qu'elle était bien contente d'être là. Elle avait des sœurs, mais elles étaient restées là-bas. Les sœurs, elles n'étaient pas étudiantes en tourisme, elles travaillaient

---

<sup>1</sup> ému : gerührt

dans le genre d'usines qu'avait installées Charles en Chine. Ying Li continua de parler à Hector, parce que le truc<sup>1</sup> d'Hector, s'intéresser vraiment aux gens, ça se mettait en marche sans même qu'il s'en rende compte<sup>2</sup>.

Au bout d'un moment, Edouard lui tapa sur l'épaule<sup>3</sup> : « Ça va, tu t'amuses bien ? » Hector dit que oui, ça allait, mais il pensait que s'amuser n'était pas du tout le mot qui convenait : il se sentait amoureux de Ying Li.

Elle, elle continuait son histoire, mais Hector n'écoutait pas toujours, parce qu'elle était tellement mignonne<sup>4</sup> que c'était difficile de la regarder et de l'écouter en même temps.

Finalement, les gens commencèrent à partir, et eux aussi. Ils se retrouvèrent à quatre dans un taxi qui attendait dehors : Edouard et son amie chinoise, Ying Li, et Hector qui s'était assis à côté du chauffeur. Edouard donna des indications<sup>5</sup> en chinois au chauffeur. Ils se retrouvèrent bien vite devant l'hôtel d'Hector et là il réalisa<sup>6</sup> qu'il n'avait pas demandé son téléphone à Ying Li. Mon Dieu, comment il allait faire pour la revoir ? Mais il avait tort<sup>7</sup> de se faire du souci, parce que Ying Li descendit du taxi juste après lui, et Edouard et sa Chinoise repartirent en les laissant seuls devant l'hôtel.

Hector se sentit un peu gêné, mais il se dit qu'un homme, même un psychiatre, doit savoir prendre des décisions, alors il prit la main de Ying Li, ils traversèrent le hall de l'hôtel sans regarder les gens du personnel derrière le comptoir<sup>8</sup>, et ils se retrouvèrent dans l'ascenseur. Et là, Ying Li l'embrassa.

La suite, ce n'est pas la peine de la raconter parce que bien sûr Hector et Ying Li allèrent dans la chambre d'Hector, où ils firent

---

<sup>1</sup> le truc : Trick

<sup>2</sup> se rendre compte de qqch : etw. bemerken

<sup>3</sup> taper qqn sur l'épaule : jmdm. auf die Schulter klopfen

<sup>4</sup> mignon : süß

<sup>5</sup> une indication : Anweisung

<sup>6</sup> réaliser : begreifen

<sup>7</sup> avoir tort : Unrecht haben

<sup>8</sup> le comptoir : Rezeption

ensemble ce que font les gens quand ils sont amoureux, et ça tout le monde sait comment c'est.

Le lendemain matin, quand Hector se réveilla, il entendit Ying Li qui chantonait<sup>1</sup> dans la salle de bains. Cela lui fit très plaisir, même s'il avait très mal à la tête à cause de toutes les bouteilles qu'avait commandées Edouard.

Ying Li sortit de la salle de bains, avec une serviette enroulée<sup>2</sup> autour d'elle, et quand elle vit qu'Hector était réveillé, elle eut un autre petit rire charmant.

À ce moment-là, le téléphone sonna et Hector décrocha<sup>3</sup>. C'était Édouard, qui lui demandait si la soirée s'était bien passée. Hector dit que oui, mais c'était difficile d'en expliquer plus devant Ying Li qui le regardait.

– Je l'avais choisie pour toi, dit Edouard, j'étais sûr qu'elle te plairait. Ne t'inquiète pas, je me suis occupé de tout.

Alors, tout d'un coup, Hector, il comprit tout. Et il vit que Ying Li venait de comprendre qu'il avait compris et elle arrêta de sourire, et elle eut l'air un peu triste.

Hector aussi, il se sentit triste, mais il fut quand même gentil avec Ying Li et lui fit un petit baiser sur la joue quand elle partit en lui laissant son numéro de téléphone.

Il se remit au lit et, après un moment, il prit son petit carnet. Il réfléchit et il nota :

*Leçon n° 5 : Le bonheur, parfois, c'est de ne pas comprendre.*

---

<sup>1</sup> chantonner : vor sich hin singen

<sup>2</sup> enrouler qqch autour de qqch : etw. um etw. herumwickeln

<sup>3</sup> décrocher : abheben

## 6 Hector retrouve un bon copain

Hector était encore dans un autre avion, mais assez différent de tous les autres.

(Il y a eu un autre avion et encore un autre entre celui d'avant et celui-là, mais on ne vous racontera pas, parce qu'à part penser à Ying Li et à Clara, Hector il ne lui était pas arrivé grand-chose.)

D'abord, cet avion était plein de messieurs et de dames noirs. Hector était presque le seul Blanc de l'avion. Beaucoup de ces messieurs-dames étaient bien habillés, mais un peu comme il y a longtemps, comme s'habillaient les grands-parents d'Hector à la campagne pour aller à la messe. Les dames portaient de grandes robes fleuries<sup>1</sup>, et les messieurs de vieux costumes un peu larges. Ce qui rappelait un peu la campagne aussi, c'étaient leurs grands sacs à provisions<sup>2</sup>, et certains avaient même des cages<sup>3</sup> avec des poulets<sup>4</sup> et des canards<sup>5</sup> vivants dedans ! Ces animaux, ils faisaient un peu de bruit, mais tant mieux<sup>6</sup>, parce que ça distrairait<sup>7</sup> des bruits que faisait l'avion, qui lui aussi datait<sup>8</sup> d'il y a longtemps. Hector se souvenait de ses patients qui venaient le voir parce qu'ils avaient peur en avion, et il se dit qu'après ce voyage, il les comprendrait beaucoup mieux. D'un autre côté, si l'avion était vieux, cela voulait dire qu'il n'était jamais tombé, alors c'était plutôt rassurant<sup>9</sup>.

À côté de lui, il y avait une dame noire avec un bébé noir lui aussi. Elle berçait<sup>10</sup> son enfant tout en lisant un livre. Le bébé regardait Hector qui regardait le livre de la dame. On dit la dame, mais en fait elle était assez jeune, à peu près comme Hector. Eh bien

---

<sup>1</sup> fleuri : geblümt

<sup>2</sup> les provisions : Proviant

<sup>3</sup> la cage : Käfig

<sup>4</sup> le poulet : Hähnchen

<sup>5</sup> le canard : Ente

<sup>6</sup> tant mieux : umso besser

<sup>7</sup> distraire : ablenken

<sup>8</sup> dater de : stammen aus

<sup>9</sup> rassurant : beruhigend

<sup>10</sup> bercer : wiegen

vous ne devinez<sup>1</sup> jamais : son livre c'était un livre de psychiatrie ! La dame elle était psychiatre !

Ça les fit rire tous les deux de se retrouver comme ça entre collègues, et la dame, qui s'appelait Marie-Louise, elle expliqua qu'elle revenait en vacances dans son pays, parce que autrement elle travaillait dans le pays d'où ils avaient décollé<sup>2</sup> tout à l'heure, le pays du monde où il y avait le plus de psychiatres. Hector n'osa pas trop lui demander pourquoi elle n'était pas restée travailler dans son pays à elle, mais la dame expliqua assez vite pourquoi :

– Je veux que mes enfants aient une vie normale.

Elle avait deux autres enfants plus grands qui étaient restés à la maison, et Hector lui demanda ce qu'elle appelait une vie normale. (Même les psychiatres, ils peuvent se poser des questions entre eux.) Marie-Louise répondit :

– Par exemple, je veux qu'ils puissent aller à l'école sans avoir besoin d'un chauffeur et d'un garde du corps<sup>3</sup>.

Hector dit qu'en effet ce n'était pas une vie normale, même s'il pensait que lui, quand il était petit, il aurait été très fier<sup>4</sup> d'aller à l'école avec un chauffeur et un garde du corps, mais les mamans bien sûr, elles ne pensent pas pareil.

Marie-Louise lui dit de passer lui rendre visite dans sa famille. Elle lui écrivit son adresse dans son petit carnet.

Quand il arriva à la porte de l'avion, Hector eut la même sensation que quand on ouvre celle du four<sup>5</sup> pour voir si le rosbif<sup>6</sup> est assez cuit, et qu'il fait très très chaud dans le four. Là c'était quand même différent parce qu'il y avait beaucoup de lumière, un soleil qui tapait<sup>7</sup> très dur. Tout autour de l'aéroport, on voyait des montagnes qui avaient l'air assez brûlées<sup>8</sup>, un peu de la couleur d'un rosbif trop cuit justement.

---

<sup>1</sup> deviner : raten

<sup>2</sup> décoller : abfliegen

<sup>3</sup> le garde du corps : Leibwächter

<sup>4</sup> fier : stolz

<sup>5</sup> le four : Backofen

<sup>6</sup> le rosbif : Roastbeef

<sup>7</sup> taper : stechen

<sup>8</sup> brûlé : verbrannt

Hector ne vit pas l'ami qui devait l'attendre. Alors il sortit avec sa valise, et le soleil continuait de taper très dur. Un porteur<sup>1</sup> arriva tout de suite pour l'aider à transporter sa valise jusqu'à la file<sup>2</sup> des taxis qui était à trois mètres de là, puis un autre, et encore un autre, et Hector crut qu'ils allaient se battre, mais heureusement il vit son ami Jean-Michel qui arrivait en lui souriant.

Jean-Michel était un vieux copain d'Hector, comme Edouard, mais ils étaient assez différents. Jean-Michel avait fait médecine, il s'était spécialisé dans les petites bêtes<sup>3</sup> qui rendent les gens malades dans les pays chauds. Et il y en avait beaucoup de ces petites bêtes, et manque de chance, c'était dans les pays chauds qu'il y avait le moins de docteurs. Alors Jean-Michel était très vite parti travailler dans ces pays-là.

Jean-Michel prit la valise d'Hector et ils allèrent jusqu'au parking. La phrase a l'air simple comme ça, mais en fait c'était plus compliqué, parce que sur le parking il y avait des mendiants<sup>4</sup>. Et ils avaient tout de suite remarqué Hector, comme les porteurs. Et bientôt tous les mendiants du parking, ils marchaient autour d'Hector en tendant la main<sup>5</sup> et en disant :

– Monsieur, monsieur, monsieur, monsieur, monsieur...

Hector voyait bien que certains étaient très malades, très maigres, parfois il leur manquait<sup>6</sup> un oeil, ils avaient l'air de tenir à peine debout<sup>7</sup>, mais ils continuaient à marcher autour de lui comme des fantômes<sup>8</sup> en tendant la main.

Jean-Michel marchait devant, et il avait l'air de ne même pas les voir, les mendiants. Il continuait à parler à Hector :

– Je t'ai trouvé un bon hôtel... Remarque, c'est pas dur, ici il n'y en a que deux.

---

<sup>1</sup> le porteur : Gepäckträger

<sup>2</sup> la file : Schlange

<sup>3</sup> les petites bêtes : Ungeziefer

<sup>4</sup> le mendiant : Bettler

<sup>5</sup> tendre la main : die Hand aufhalten

<sup>6</sup> manquer : fehlen

<sup>7</sup> tenir à peine debout : sich kaum aufrecht halten können

<sup>8</sup> le fantôme : Gespenst

Quand ils arrivèrent à la voiture, Hector avait déjà distribué<sup>1</sup> toutes ses pièces et même ses billets, et là Jean-Michel s'en aperçut.

– Ah, dit-il, c'est vrai, c'est la première fois pour toi.

La voiture de Jean-Michel c'était un gros véhicule tout-terrain<sup>2</sup> tout blanc avec des lettres peintes dessus. À côté, il y avait un jeune homme noir qui les attendait avec un fusil<sup>3</sup> à pompe :

– Je te présente Marcel, dit Jean-Michel, c'est notre garde du corps.

La voiture sortit du parking et prit la route de la ville. Par la vitre<sup>4</sup>, Hector revit les montagnes brûlées, les mendiants qui les regardaient s'éloigner<sup>5</sup>, la route défoncée<sup>6</sup> sous le soleil et puis, assis devant lui, Marcel avec son fusil à pompe posé sur les genoux<sup>7</sup>. Il se dit que dans ce pays, il allait peut-être mieux comprendre le bonheur, mais avec sûrement pas mal de leçons de malheur.

---

<sup>1</sup> distribuer : verteilen

<sup>2</sup> le véhicule tout terrain : Geländewagen

<sup>3</sup> le fusil : Gewehr

<sup>4</sup> la vitre : Fenster

<sup>5</sup> s'éloigner : sich entfernen

<sup>6</sup> défoncé : beschädigt

<sup>7</sup> sur les genoux : auf dem Schoß

## 7 Hector comprend mieux le sourire des enfants

Il y avait beaucoup de monde à table : la maman de Marie-Louise, une grande dame un peu triste, la sœur de Marie-Louise et son mari, un jeune frère de Marie-Louise, et puis, plusieurs cousins ou des amis, il ne savait pas très bien. Ce qui était rigolo, c'était que personne n'avait la même couleur : la maman de Marie-Louise, elle avait la peau comme Hector quand il était bronzé<sup>1</sup>, sa sœur était plus foncée<sup>2</sup>, les cousins et les cousines ça dépendait, le jeune frère était sombre<sup>3</sup> comme Marcel, et tout le monde était très gentil avec Hector. Sur une commode, il y avait la photo d'un beau monsieur noir avec un costume élégant, et c'était le papa de Marie-Louise. Elle avait expliqué à Hector qu'il était avocat<sup>4</sup>, et qu'il avait voulu faire de la politique il y avait bien des années, quand des mauvaises personnes étaient comme d'habitude au pouvoir<sup>5</sup> dans ce pays. Un matin, il était parti au bureau en embrassant Marie-Louise qui était encore une petite fille et le soir, une camionnette<sup>6</sup> l'avait déposé<sup>7</sup> devant la maison et était repartie à toute vitesse, mais là, son papa, il était mort et très abîmé<sup>8</sup>. Parce que la politique dans ce pays, c'était très souvent comme ça. À la fin de l'histoire, Hector eut du mal à avaler<sup>9</sup>, mais Marie-Louise, elle avait l'air de s'être habituée à la raconter, depuis tout ce temps.

– Ma mère ne s'en est jamais remise<sup>10</sup>, expliqua-t-elle. Je pense qu'elle est toujours déprimée.

---

<sup>1</sup> bronzé : gebräunt

<sup>2</sup> foncé : dunkel

<sup>3</sup> sombre : dunkel

<sup>4</sup> un avocat : Anwalt

<sup>5</sup> être au pouvoir : an der Macht sein

<sup>6</sup> la camionnette : Lieferwagen

<sup>7</sup> déposer : absetzen

<sup>8</sup> abîmé : zerfetzt

<sup>9</sup> avaler : schlucken

<sup>10</sup> se remettre de qqch : sich von etw. erholen

Et en regardant la maman de Marie-Louise qui ne disait rien à l'autre bout de la table, Hector vit bien que c'était vrai.

Hector et Marie-Louise se mirent à parler pilules et psychothérapie. Marie-Louise avait vraiment tout essayé, y compris d'emmener sa maman se faire soigner dans le grand pays plein de psychiatres où elle travaillait, mais sa maman n'était jamais redevenue complètement vivante. Parce qu'il y a des grands malheurs dans la vie où la psychiatrie, elle peut aider un peu, mais pas guérir.

Le mari de Marie-Louise n'était pas là. Il était né dans ce pays, mais aujourd'hui il était ingénieur dans le grand pays plein de psychiatres, et ça ne profitait pas beaucoup à son pays, sauf qu'il envoyait de l'argent à sa famille restée ici. Tout ça, c'était parce que Marie-Louise ne voulait pas que ses enfants soient obligés d'aller à l'école avec un garde du corps.

Hector avait justement une question à poser sur les enfants. Pourquoi ceux qu'il avait vus en ville, ils souriaient toujours, alors qu'ils vivaient dans la rue sans rien, sans chaussures, et souvent sans parents pour s'occuper d'eux ? Les grandes personnes, elles, elles ne souriaient pas, et on les comprenait avec la vie qu'elles avaient. Mais pourquoi les petits enfants, ils avaient l'air heureux ?

Tout le monde trouva la question très intéressante. Il y eut plein de réponses :

– Parce qu'ils ne réalisent pas encore leur situation, ils ne peuvent pas faire de comparaisons.

Ça rappela à Hector sa leçon n° 1.

– Parce que les enfants tristes, ils se laissent vite mourir, alors on n'en voit plus. Il n'y a que ceux qui sont gais<sup>2</sup> qui survivent<sup>3</sup>.

– Parce que ça leur a fait plaisir de voir Hector.

Là, tout le monde éclata de rire, et Marie-Louise dit à Hector que c'était bien la preuve<sup>4</sup> que c'était vrai !

Et puis une cousine (elle était un peu trop jolie, alors Hector faisait attention à ne pas la regarder trop souvent) dit :

---

<sup>1</sup> profiter à qqn : jmdm. nutzen

<sup>2</sup> gai : fröhlich

<sup>3</sup> survivre : überleben

<sup>4</sup> la preuve : Beweis

– Parce qu'ils savent qu'on sera plus gentil avec un enfant qui sourit.

Tout le monde trouva que c'était la meilleure explication, et la cousine regarda Hector en souriant, et il se demanda si ce n'était pas pour qu'il soit gentil avec elle, mais heureusement il y avait toute la famille autour pour les empêcher de faire des bêtises.

Ce sourire des enfants, ça rappela à Hector l'histoire d'un de ses collègues psychiatres. Quand il était enfant, des gens d'un autre pays avaient occupé<sup>1</sup> le pays d'Hector et décidé de faire mourir tous les gens qui avaient des noms de famille qui ne leur plaisaient pas. Pour ça, ils les emmenaient tous très loin en train, dans des endroits où personne ne pouvait les voir faire cette chose terrible. Et le collègue d'Hector, c'était un petit enfant avec justement la mauvaise sorte de nom de famille, et on l'avait enfermé<sup>2</sup> dans un camp<sup>3</sup> avec d'autres enfants pour attendre le train qui allait les emmener vers la mort. Mais là, comme c'était un enfant qui souriait et qui faisait rire tout le monde, même les gens qui gardaient<sup>4</sup> le camp, des grandes personnes l'avaient mis de côté, elles l'avaient caché<sup>5</sup>, et on ne l'avait pas emmené avec les autres.

Alors c'est une chose que doivent savoir tous les enfants qui veulent survivre : on est plus gentil avec un enfant qui sourit, même si ça ne marche pas toujours.

Hector se sentait assez heureux : il se disait qu'il aurait plein de choses intéressantes à raconter à Clara, parce que ce qui lui arrivait dans ce pays, il pourrait le lui raconter.

---

<sup>1</sup> occuper : besetzen

<sup>2</sup> enfermer : einsperren

<sup>3</sup> le camp : Lager

<sup>4</sup> garder : bewachen

<sup>5</sup> cacher : verstecken

## 8 Hector fait un peu d'histoire et de géographie

Hector était encore dans un avion, et vous ne devinez pas, il était dans la partie la plus chère de l'avion, celle avec un siège qui s'allonge complètement et une petite télé pour lui tout seul, et des hôtesses qui sourient et qui vous apportent beaucoup de champagne.

Une des hôtesses avança et demanda si il y avait un docteur parmi les passagers. Hector était embêté<sup>1</sup> : quand on est psychiatre, on est un vrai docteur, mais souvent, à force<sup>2</sup> d'écouter les gens, on a un peu perdu l'habitude de s'occuper des maladies normales. Surtout, il se demandait si l'hôtesse demandait un docteur parce qu'il y avait une dame en train d'avoir un bébé dans l'avion. Il avait toujours eu peur de ça quand il voyageait en train ou en avion. Quand il était étudiant, il n'était jamais passé dans les services<sup>3</sup> où les dames font des bébés. Bien sûr, il avait appris des cours sur le sujet<sup>4</sup>, mais très vite, juste en une nuit la veille de l'examen, alors il avait un peu oublié, et puis les cours et la réalité, ce n'était pas pareil. Et donc il était assez embêté, mais il fit quand même un signe à l'hôtesse et lui dit qu'il était un vrai docteur.

L'hôtesse l'amena près d'une dame qui avait l'air de se sentir mal. Elle s'appelait Djamilia, ce qui veut dire belle, justement, et elle venait d'un pays également très beau, où les gens un peu plus vieux qu'Hector allaient en voyage quand ils étaient jeunes, parce qu'on pouvait y fumer des herbes<sup>5</sup> au milieu de magnifiques montagnes. Les filles en ramenaient de très beaux tissus<sup>6</sup> pour faire des robes ou des rideaux<sup>7</sup>. (C'était une époque où les robes et les rideaux se ressemblaient beaucoup.)

---

<sup>1</sup> embêté : verlegen

<sup>2</sup> à force de : aufgrund von

<sup>3</sup> le service : Abteilung

<sup>4</sup> le sujet : Thema

<sup>5</sup> une herbe : Kraut

<sup>6</sup> le tissu : Stoff

<sup>7</sup> le rideau : Vorhang

Depuis, ce pays avait toujours été en guerre, d'abord parce qu'un grand pays voisin qui voulait fabriquer le paradis sur terre l'avait envahi<sup>1</sup>, mais les habitants du pays très beau n'étaient pas d'accord avec cette version du paradis. Ils s'étaient mis à faire la guerre aux soldats du grand pays voisin pendant des années, et ça avait été comme un mauvais abcès pour le grand pays, il était tombé très malade. Après, les choses étaient allées de mal en pis<sup>2</sup> pour tout le monde, beaucoup de mamans avaient beaucoup pleuré, le grand pays était devenu aussi faible qu'un petit pays, et le pays de Djamila n'avait plus arrêté d'être en guerre, parce que chez eux aussi ils avaient des gens qui voulaient fabriquer le paradis sur terre. (Faites très attention, quand des gens annoncent qu'ils vont faire le paradis sur terre, c'est presque toujours l'enfer<sup>3</sup> qu'ils apportent.) Ce beau pays était devenu plus pauvre que du temps de la jeunesse d'Hector. Maintenant ça allait mieux, une grosse armée de tous les pays du monde était venue mettre de l'ordre<sup>4</sup> et les gens avaient un peu repris espoir.

Sauf Djamila, qui n'en avait sans doute pas beaucoup, d'espoir, et qui essayait de chercher des raisons d'en avoir en regardant le visage d'Hector pendant qu'il lisait son compte rendu<sup>5</sup> d'opération écrit par un autre docteur, compte rendu qui n'était pas très bon, comme vous l'avez deviné.

Hector lui dit qu'il allait s'occuper d'elle jusqu'à la fin du voyage.

Il prit son air de docteur et dit à l'hôtesse que Djamila avait besoin d'avoir de la place pour s'étendre<sup>6</sup>, ça soulagerait<sup>7</sup> un peu son mal de tête, et donc il fallait l'amener à côté de son siège à lui pour qu'il puisse la surveiller<sup>8</sup>. L'hôtesse appela un steward très gentil. À eux trois ils aidèrent Djamila à se lever et à marcher jusqu'à l'autre

---

<sup>1</sup> envahir : einfallen

<sup>2</sup> de mal en pis : immer schlimmer

<sup>3</sup> un enfer : Hölle

<sup>4</sup> mettre de l'ordre : Ordnung schaffen

<sup>5</sup> le compte rendu : Bericht

<sup>6</sup> s'étendre : sich hinlegen

<sup>7</sup> soulager : lindern

<sup>8</sup> surveiller : überwachen

partie de l'avion. Debout Djamila était grande, mais elle était très légère.

Quand elle fut assise à côté d'Hector, dans le siège très confortable qui s'inclinait<sup>1</sup> presque comme un lit, pour la première fois elle sourit, et Hector lui demanda si elle avait toujours mal à la tête, et elle dit que oui ça continuait, mais que d'être là, ça lui faisait quand même plaisir et qu'Hector était vraiment trop gentil.

Ils continuèrent à se parler. Hector pensait que ça l'aiderait à oublier son mal de tête, et tout en lui parlant il regardait ses pupilles comme font les docteurs.

Tous les deux, ils allaient dans le grand pays où il y a le plus de psychiatres au monde. Remarquez, on a dit « le plus de psychiatres au monde », mais on aurait pu dire aussi le plus de piscines, le plus de prix Nobel, le plus de bombardiers<sup>2</sup> stratégiques, le plus de tartes aux pommes, le plus d'ordinateurs<sup>3</sup>, le plus de parcs naturels, le plus de bibliothèques, le plus de majorettes, le plus de tueurs en série<sup>4</sup>, le plus de journaux, le plus de rats laveurs<sup>5</sup>, le plus de quantité d'autres choses, car c'était le pays du Plus, et depuis longtemps. Sans doute parce que ce pays était peuplé par des gens qui avaient quitté leur pays à eux parce qu'ils en voulaient plus, justement, et surtout plus de liberté. (Les seuls qui n'en avaient pas eu plus, de liberté, c'étaient les Indiens qui habitaient là avant, mais comme on l'a déjà dit, ça datait d'une époque où les gens qui venaient des pays comme ceux d'Hector avaient tendance à penser que tout était à eux.)

Djamila allait retrouver sa sœur qui avait épousé un citoyen<sup>6</sup> de ce pays. Elle passerait quelque temps à se reposer avec eux.

Hector expliqua que lui, il allait là-bas pour rencontrer un professeur qui était un grand spécialiste du bonheur. Il regretta tout de suite d'avoir dit ça, parce qu'il se dit que le bonheur, ce n'était peut-être pas un très bon sujet à aborder<sup>7</sup> avec Djamila.

---

<sup>1</sup> s'incliner : zurücklehnen

<sup>2</sup> le bombardier : Bomber

<sup>3</sup> un ordinateur : Computer

<sup>4</sup> le tueur en série : Serienkiller

<sup>5</sup> le raton laveur : Waschbär

<sup>6</sup> le citoyen : Bürger

<sup>7</sup> aborder : ansprechen

Mais elle lui sourit, et elle expliqua que le bonheur pour elle c'était de savoir que son pays allait forcément être plus heureux, que ses petits frères n'allaient pas se faire tuer à la guerre quand ils seraient grands, et que sa sœur avait un gentil mari et des enfants qui pouvaient aller à l'école et en vacances et devenir docteur ou avocat, ou garde forestier<sup>1</sup>, ou peintre, ou ce qu'ils voudraient.

Hector remarqua qu'elle ne parlait pas de son bonheur à elle, mais de celui des autres, des gens qu'elle aimait.

Et puis, Djamila dit qu'elle avait à nouveau un peu plus mal à la tête. Hector appela l'hôtesse et lui dit qu'il voulait parler au commandant de bord<sup>2</sup>. (C'est quelque chose que vous pouvez faire seulement si vous êtes docteur.) Un peu plus tard le commandant de bord arriva dans son bel uniforme avec aussi une belle moustache. (Ne vous inquiétez pas, il y en avait un autre qui restait dans la cabine pour piloter<sup>3</sup> l'avion.) Hector lui expliqua la situation, et le commandant de bord lui demanda si c'était utile<sup>4</sup> qu'il fasse descendre l'avion pour voler plus bas.

Hector dit qu'on pouvait toujours essayer. C'est une chose que savent les pilotes et les docteurs : si vous avez quelque chose qui pousse<sup>5</sup> un peu fort à l'intérieur de votre corps, plus vous êtes haut, comme au sommet<sup>6</sup> d'une montagne ou dans un avion, plus ça pousse fort, parce que l'air autour de vous pousse moins fort, même dans un avion pressurisé<sup>7</sup>. Alors, le commandant de bord partit en vitesse faire redescendre l'avion.

Djamila dit à Hector que vraiment, elle trouvait qu'elle lui donnait beaucoup trop de soucis, et il répondit que non, ça l'amusait de discuter avec le commandant de bord et de faire descendre l'avion, et même la prochaine fois il lui demanderait de faire un looping pour que Djamila ait moins mal à la tête. Ça la fit rire.

---

<sup>1</sup> le garde forestier : Förster

<sup>2</sup> le commandant de bord : Flugkapitän

<sup>3</sup> piloter : steuern

<sup>4</sup> utile : nützlich

<sup>5</sup> pousser : wachsen

<sup>6</sup> le sommet : Gipfel

<sup>7</sup> pressurisé : mit Druckausgleich

Ensuite, il demanda à l'hôtesse du champagne, parce que Djamila ça ne pouvait pas lui faire beaucoup de mal.

Ils trinquèrent<sup>1</sup>, et Djamila dit que c'était la première fois qu'elle buvait du champagne, parce que dans son pays pendant longtemps c'était interdit, on ne trouvait plus que de la mauvaise vodka laissée par les soldats battus<sup>2</sup>. Elle goûta au champagne, elle trouva que c'était merveilleux, et Hector dit qu'il était bien d'accord.

Hector se souvenait de la dernière leçon, *Le bonheur, c'est de faire la fête*, et il voulait que Djamila en profite.

Ils parlèrent encore un peu, elle n'avait plus mal à la tête, et puis elle s'endormit tranquillement.

Autour d'eux, les passagers s'inquiétaient, ils regardaient par les hublots<sup>3</sup> et voyaient bien que l'avion volait plus bas. Alors les hôtesse leur expliquèrent pourquoi et les passagers regardaient Hector et Djamila, et ils étaient rassurés.

Hector réfléchissait à côté de Djamila qui dormait.

Djamila, elle devait souvent penser à sa mort. Pourtant elle continuait de sourire.

Et elle lui avait dit qu'elle était contente que son pays et sa famille aient plus de chances d'être heureux.

Il prit son petit carnet et nota :

*Leçon n° 17 : Le bonheur, c'est de penser au bonheur de ceux qu'on aime.*

---

<sup>1</sup> trinquer : anstoßen

<sup>2</sup> battre : schlagen

<sup>3</sup> le hublot : Fenster

## 9 Hector se renseigne sur la vie de famille

Hector était arrivé dans une très grande ville au bord de la mer, dans un endroit où il faisait toujours beau et où il y avait même des palmiers dans les jardins. La ville était aussi grande que certains pays. Elle était traversée<sup>1</sup> dans tous les sens par des autoroutes qu'on voyait très bien du ciel. En regardant par le hublot Hector avait trouvé que ça faisait un peu comme si on avait jeté des spaghettis sur le tapis très compliqué qu'était la ville, avec aussi partout les petites pierres précieuses<sup>2</sup> bleues et brillantes – les piscines. Car il y avait beaucoup beaucoup de piscines.

Hector racontait son voyage à Agnès, qui était venue le chercher à l'aéroport. Agnès était une ancienne bonne amie d'Hector, mais un jour ils s'étaient séparés<sup>3</sup>. En fait, c'est Hector qui avait quitté Agnès, car il était bien jeune à l'époque et il ne savait pas encore reconnaître une fille très bien, parce qu'il n'en avait pas rencontré d'autres. Alors il avait quitté Agnès pour aller rencontrer des filles beaucoup moins bien pour lui, mais ça il ne le savait pas encore, il ne s'en était rendu compte que bien plus tard. Mais à ce moment Agnès, elle était déjà partie dans le grand pays du Plus, et elle s'était mariée avec un garçon de là-bas et avait même fait trois petits enfants avec lui. Mais Agnès et Hector étaient restés amis, parce qu'ils s'aimaient bien, même sans faire les choses que font les gens quand ils sont amoureux.

Dans la voiture, Hector demanda à Agnès si elle était heureuse.

– Je crois que je suis heureuse. J'ai un métier que j'aime, un mari que j'aime, et des enfants heureux. En fait, tout ce que je souhaite, c'est que cela dure<sup>4</sup>. Le seul nuage<sup>5</sup> à mon bonheur, c'est parfois que je me dis que comme tout va bien, cela ne pourra pas durer tout le temps et qu'un jour ça ira moins bien.

---

<sup>1</sup> traversé : durchzogen

<sup>2</sup> la pierre précieuse : Edelstein

<sup>3</sup> se séparer : sich trennen

<sup>4</sup> durer : dauern

<sup>5</sup> le nuage : Wolke

– Tu dis : « Je crois que je suis heureuse. » Qu'est-ce qui te permet de le dire ? C'est de te comparer aux autres ?

– Pas seulement. On ne sait jamais comment les autres ressentent<sup>1</sup> leur bonheur ou leur malheur. En fait, je me compare à moi-même ! Je pense aux autres périodes de ma vie, et il me semble que je n'ai jamais été aussi heureuse.

Hector trouva intéressante cette idée de se comparer à soi. Les comparaisons, ça pouvait bien sûr gâcher le bonheur (leçon n° 1), mais aussi aider à se dire qu'on était heureux. Il pensa aussi que ça voulait dire qu'Agnès se trouvait aujourd'hui plus heureuse qu'à l'époque où elle était avec lui, Hector. D'un côté il comprenait bien pourquoi, mais d'un autre ça le contrariait<sup>2</sup> un peu, parce que les hommes, ils sont comme ça.

Hector lui demanda si, avoir des enfants, ça rendait plus heureux. Agnès dit que ça donnait de grands moments de bonheur, mais aussi pas mal de soucis, il fallait tout le temps penser à eux, et puis aussi c'en était fini pour des années de faire la grasse matinée<sup>3</sup> et Hector fut effrayé<sup>4</sup> rien qu'à cette idée.

Elle s'inquiétait<sup>5</sup> aussi pour l'avenir de ses enfants parce que dans ce pays, les enfants devenaient un peu fous. Hector lui dit que dans son pays aussi, il y avait des enfants qui devenaient fous, mais bien sûr comme le pays où vivait Agnès était le pays du Plus, les enfants fous l'étaient un peu plus, et par exemple, au lieu de taper<sup>6</sup> tous les jours sur leurs camarades moins costauds<sup>7</sup>, sur les filles et même sur leurs professeurs, comme dans le pays d'Hector, ici il y en avait qui leur tiraient<sup>8</sup> carrément dessus avec des armes pour grandes personnes.

– Je ne veux pas que mes enfants soient élevés par la télé ou les jeux vidéo. Mais c'est ce qui est en train d'arriver aux enfants des

---

<sup>1</sup> ressentir : empfinden

<sup>2</sup> contrarié : ärgern

<sup>3</sup> faire la grasse matinée : bis in den Tag hinein schlafen

<sup>4</sup> effrayé : erschrocken

<sup>5</sup> s'inquiéter : sich sorgen

<sup>6</sup> taper sur qqn : jmdn. schlagen

<sup>7</sup> costaud : kraftig

<sup>8</sup> tirer sur qqn : auf jmdn. schießen

pays riches, et des pays pauvres aussi. On s'intéresse beaucoup à la pollution de l'air<sup>1</sup>, mais pas à la pollution mentale<sup>2</sup> des enfants.

Et Agnès continuait de parler, parce que c'était un sujet important pour elle. Elle faisait même une étude là-dessus. Elle montrait à de petits enfants un film où un monsieur tapait une poupée. Et puis après, elle laissait les enfants jouer ensemble et elle comptait<sup>3</sup> le nombre de fois où ils se tapaient dessus entre eux (pas très fort heureusement, ils étaient petits). Eh bien, ils se tapaient nettement plus dessus après avoir vu le film qu'avant. Parce que, expliquait Agnès, les enfants, ils apprennent beaucoup en imitant<sup>4</sup>, ils sont fabriqués comme ça, et c'est pour ça que vous serez plus gentil si vous avez un papa et une maman gentils.

Vous allez croire qu'Agnès, elle était psychiatre, mais non elle était psychologue. Un psychologue, c'est quelqu'un qui a fait des études sur comment les gens pensent, ou comment ils deviennent un peu fous, ou alors comment les enfants apprennent leur leçons et pourquoi certains n'y arrivent pas, ou pourquoi ils tapent leurs camarades. Par rapport aux psychiatres, ils n'ont pas le droit de prescrire de pilules, mais ils ont le droit de faire passer des tests où il faut choisir le bon dessin<sup>5</sup> dans une case<sup>6</sup>, ou alors faire des calculs avec des dominos, et aussi dire à quoi vous fait penser une tache d'encre<sup>7</sup>. Et après ils savent un peu comment votre esprit<sup>8</sup> fonctionne (mais ils ne comprennent pas tout, il faut quand même le dire).

Hector demanda à Agnès si elle était heureuse quand elle travaillait sur cette étude à propos des enfants. Agnès dit que oui, parce qu'elle se sentait utile aux autres.

Ils arrivèrent à l'université où travaillait Agnès. Il y avait plein d'étudiants de toutes les couleurs qui marchaient sur les pelouses<sup>9</sup>, et

---

<sup>1</sup> la pollution de l'air : Luftverschmutzung

<sup>2</sup> mental : geistig

<sup>3</sup> compter : zählen

<sup>4</sup> imiter : nachahmen

<sup>5</sup> le dessin : Zeichnung

<sup>6</sup> la case : Kästchen

<sup>7</sup> la tache d'encre : Tintenleck

<sup>8</sup> un esprit : Geist

<sup>9</sup> la pelouse : Rasen

certaines mignonnes Chinoises en short qui lui firent penser à vous-savez-qui, mais il essaya de se concentrer, il était venu ici pour travailler dur.

Parce que c'était là que travaillait le grand professeur qui était un spécialiste mondial du bonheur. Il étudiait le bonheur depuis des années, il allait dans des congrès en parler et il était très connu<sup>1</sup> pour ça. Enfin, pas aussi connu qu'un présentateur de télévision, mais assez quand même, surtout chez les autres spécialistes du bonheur. Agnès le connaissait bien, il avait été son professeur. Alors, elle lui avait parlé d'Hector et le grand professeur était d'accord pour discuter avec lui et comme ça Hector pourrait lui montrer sa liste.

---

<sup>1</sup> connu : bekannt

## 10 Hector apprend qu'il n'est pas idiot

Le professeur lisait sa liste. Hector l'avait recopiée<sup>1</sup> au propre, et au cas où vous l'auriez oubliée, on vous l'a aussi recopiée là, en dessous.

*Leçon n° 1 : Un bon moyen de gâcher son bonheur, c'est de faire des comparaisons.*

*Leçon n° 2 : Le bonheur arrive souvent par surprise.*

*Leçon n° 3 : Beaucoup de gens voient leur bonheur seulement dans le futur.*

*Leçon n° 4 : Beaucoup de gens pensent que le bonheur, c'est d'être plus riche ou plus important.*

*Leçon n° 5 : Le bonheur, parfois, c'est de ne pas comprendre.*

*Leçon n° 6 : Le bonheur c'est une bonne marche<sup>2</sup> au milieu de belles montagnes inconnues.*

*Leçon n° 7 : L'erreur<sup>3</sup>, c'est de croire que le bonheur est le but (à se faire mieux expliquer).*

*Leçon n° 8 : Le bonheur, c'est d'être avec des gens qu'on aime.*

*Leçon n° 8 bis : Le malheur, c'est d'être séparé de ceux qu'on aime.*

*Leçon n° 9 : Le bonheur, c'est que sa famille ne manque de rien.*

*Leçon n° 10 : Le bonheur, c'est d'avoir une occupation<sup>4</sup> qu'on aime.*

*Leçon n° 11 : Le bonheur, c'est d'avoir une maison et un jardin.*

*Leçon n° 12 : Le bonheur, c'est plus difficile dans un pays dirigé par de mauvaises personnes.*

*Leçon n° 13 : Le bonheur, c'est de se sentir utile aux autres.*

*Leçon n° 14 : Le bonheur, c'est d'être aimé pour ce qu'on est.*

*Remarque : On est plus gentil avec un enfant qui sourit (très important).*

*Leçon n° 15 : Le bonheur, c'est de se sentir complètement vivant.*

---

<sup>1</sup> recopier : abschreiben

<sup>2</sup> la marche : Wandern

<sup>3</sup> une erreur : Fehler

<sup>4</sup> une occupation : Beschäftigung

Leçon n° 16 : *Le bonheur, c'est de faire la fête.*

Question : *Est-ce que le bonheur, c'est juste une réaction chimique dans le cerveau<sup>1</sup> ?*

Leçon n° 17 : *Le bonheur, c'est de penser au bonheur de ceux qu'on aime.*

Leçon n° 18 gribouillée<sup>2</sup> : *Le bonheur, ce serait de pouvoir aimer plusieurs femmes en même temps.*

Leçon n° 19 : *Le soleil et la mer, c'est le bonheur pour tout le monde.*

Le professeur rigolait tout seul en lisant la liste et Hector se sentait gêné, mais il chercha une pensée pour se réconforter<sup>3</sup>, et finalement il en trouva une dans sa tête : « Le bonheur, c'est de ne pas attacher trop d'importance<sup>4</sup> à l'opinion<sup>5</sup> des autres. » Ça ferait peut-être une bonne leçon n° 18 pour remplacer celle qu'il avait gribouillée.

Finalement, le professeur regarda la liste puis il regarda Hector.

– Ça, c'est amusant, vous avez réussi à presque tout noter !

– À noter tout quoi ?

– À noter tous les déterminants du bonheur. Enfin, ceux sur lesquels on fait de la recherche<sup>6</sup>. Ça n'est pas idiot, votre truc !

– Vous voulez dire que toutes les leçons peuvent marcher ?

– Oui, à peu près. Sur chacune des leçons, je peux vous trouver une vingtaine d'études qui montrent par exemple que... (il regarda la liste) notre bonheur dépend de comparaisons, comme ce que dit la leçon n° 1. Tenez, je vais vous poser trois questions. D'abord, je vous demande de réfléchir à l'écart<sup>7</sup> qu'il y a entre votre vie actuelle et celle que vous aimeriez avoir.

Hector réfléchit, et puis il dit qu'il était assez content de sa vie, il aimerait surtout qu'elle dure comme ça.

---

<sup>1</sup> le cerveau : Gehirn

<sup>2</sup> gribouillé : durchgestrichen

<sup>3</sup> se réconforter : sich trösten

<sup>4</sup> attacher de l'importance à qqch : einer Sache Bedeutung beimessen

<sup>5</sup> une opinion : Meinung

<sup>6</sup> faire de la recherche : forschen

<sup>7</sup> un écart : Entfernung

Bien sûr, il aurait aimé pouvoir retrouver Ying Li et aimer Clara en même temps, mais il dit simplement au professeur :

– Peut-être que j'aimerais avoir une vie amoureuse plus stable.

Le professeur soupira<sup>1</sup>, avec l'air de dire : « Ah ! pauvres de nous... » Et puis il demanda à Hector de réfléchir à un deuxième écart : celui entre sa vie actuelle et la meilleure période dans son passé.

Hector dit qu'il avait de bons souvenirs de jeunesse, mais il avait l'impression que sa vie était plus intéressante aujourd'hui. Il se souvint qu'Agnès, elle aussi, avait trouvé qu'elle était plus heureuse maintenant que dans le passé. Dans l'avion Charles, c'était un peu l'inverse<sup>2</sup>. Il se souvenait d'avoir déjà voyagé en première classe, et se trouvait moins bien en business.

– Troisième question, troisième écart, dit le professeur. Réfléchissez à l'écart entre ce que les autres ont et ce que vous avez.

Cette question parut très intéressante à Hector. Dans son pays, les pauvres étaient plus riches que la plupart des autres habitants du monde, mais ça ne les rendait pas heureux de savoir ça, parce qu'ils voyaient tous les jours que leurs compatriotes<sup>3</sup> plus riches profitaient de plein de choses agréables mais trop chères pour eux, les pauvres. Et la publicité à la télé elle leur rappelait ça tous les jours. Avoir pas beaucoup, c'est une chose, mais avoir moins que les autres, c'est un peu comme se sentir le dernier de la classe, ça peut rendre malheureux. C'est pour ça que les gens pauvres du pays du Plus (et de tous les pays d'ailleurs) aimaient bien la plage<sup>4</sup> : sur la plage, tout le monde est presque pareil. Inversement les riches, ils aimaient bien montrer qu'ils avaient plus que les autres, par exemple en s'achetant de grosses voitures très chères qui n'étaient pas vraiment utiles.

Mais Hector, les comparaisons, ça ne le tracassait<sup>5</sup> pas beaucoup. D'abord, il avait la grande chance de faire partie des gens qui avaient à peu près ce qu'ils voulaient. Quand il était plus jeune, au lycée, il se comparait à ceux qui savaient mieux y faire avec les

---

<sup>1</sup> soupirer : seufzen

<sup>2</sup> un inverse : Gegenteil

<sup>3</sup> le compatriote : Landsmann

<sup>4</sup> la plage : Strand

<sup>5</sup> tracasser qqn : jmdm. Sorgen bereiten

filles ou à ceux qui étaient plus forts en gym, et parfois ça le contrariait, mais depuis il s'était un peu rattrapé<sup>1</sup> pour les filles, et être fort en gym, ce n'est pas très important quand vous êtes psychiatre. Dans l'ensemble, il ne se comparait pas tellement aux autres. Il connaissait des gens plus riches ou plus célèbres<sup>2</sup> que lui, mais il n'avait pas l'impression qu'ils étaient plus heureux. (La preuve, certains venaient même le voir pour se plaindre de leur vie, et il y en avait même qui essayaient de se suicider !) Alors il s'en fichait<sup>3</sup> un peu. Tandis qu'Edouard par exemple, il se comparait souvent aux gens plus riches que lui, mais c'était souvent comme ça chez les hommes d'affaires<sup>4</sup>, ils font toujours la course<sup>5</sup>.

– Bon, dit le professeur, eh bien je pense que vous devez être assez heureux, hein ? hein ? Parce que j'ai un collègue qui a montré que la somme de ces trois écarts – entre ce qu'on a et ce qu'on aimerait avoir, entre ce qu'on a aujourd'hui et le mieux de ce qu'on a eu dans le passé, et entre ce qu'on a et ce que les autres ont –, et bien cet écart moyen, c'est très lié<sup>6</sup> au bonheur. Plus il est petit, plus on est heureux.

Et il recommença à marcher autour de son bureau, tout excité avec sa touffe de cheveux<sup>7</sup> qui frémissait<sup>8</sup>, et Hector se souvint qu'Agnès lui avait dit que c'était sa spécialité au professeur, la mesure<sup>9</sup> du bonheur.

Le professeur emmena Hector déjeuner dans l'une des cafétérias de l'université, en plein air, parce que dans cette ville, il faisait toujours beau, sauf quinze jours en hiver où vous étiez obligé de mettre un pull le soir.

– Alors, dit le professeur en attaquant son poulet, est-ce que vous avez l'impression d'en savoir plus sur le bonheur ?

---

<sup>1</sup> se rattraper : sich verbessern

<sup>2</sup> célèbre : berühmt

<sup>3</sup> se fier de qqch : auf etw. pfeifen

<sup>4</sup> un homme d'affaires : Geschäftsmann

<sup>5</sup> faire la course : Wettrennen machen

<sup>6</sup> être lié à qqch : mit etw. verbunden sein

<sup>7</sup> la touffe de cheveux : Haarbüschel

<sup>8</sup> frémir : zittern

<sup>9</sup> la mesure : Bemessung

– Parmi mes patients, je connais des gens sans soucis d'argent ni de santé, qui ont une famille unie, un travail intéressant et utile, et qui sont assez malheureux : ils ont peur de l'avenir, ils sont mécontents d'eux, ils ne voient que les inconvénients<sup>1</sup> de leur situation. Dans tous les déterminants du bonheur que vous m'avez cités tout à l'heure, il en manque un ; la manière de voir les choses. Pour résumer, on voit bien la différence de bonheur entre ceux qui voient la bouteille à moitié pleine<sup>2</sup> et ceux qui la voient à moitié vide.

– Ah ! dit le professeur, voilà bien une question de psychiatre. Mais vous avez raison, c'est un point capital.

Et il apprit à Hector qu'il y avait un grand débat entre professeurs spécialistes du bonheur. Il y avait ceux qui pensaient que vous étiez heureux surtout parce que vous aviez une vie pleine de choses ou d'événements<sup>3</sup> agréables, comme ceux de la liste d'Hector. D'autres professeurs n'étaient pas d'accord : ils pensaient que le bonheur dépendait surtout de la manière de voir les choses, l'histoire de la bouteille à moitié pleine ou vide, justement.

– Mes collègues qui défendent<sup>4</sup> la deuxième position, ils ont tendance à penser que notre niveau de bonheur, c'est un peu comme notre pression artérielle<sup>5</sup> ou notre poids<sup>6</sup> : ça varie de temps en temps, selon les circonstances<sup>7</sup>, mais en gros, ça revient toujours à un niveau de base qui est propre à chaque personne. Ils étudient des gens qui ont de grands succès, ou de grands malheurs, et ils voient que quelques mois plus tard, leur humeur est presque revenue au même niveau qu'avant.

– Et vous, qu'est-ce que vous en pensez ? demanda Hector.

– Un peu des deux. Nous dépendons des circonstances, mais il y a aussi des gens qui sont plus doués<sup>8</sup> pour le bonheur que d'autres.

---

<sup>1</sup> un inconvénient : Nachteil

<sup>2</sup> à moitié plein : halbvoll

<sup>3</sup> un événement : Ereignis

<sup>4</sup> défendre : verteidigen

<sup>5</sup> la pression artérielle : Blutdruck

<sup>6</sup> le poids : Gewicht

<sup>7</sup> la circonstance : Umstand

<sup>8</sup> doué : begabt

Et Hector se souvint de Djamila qui était si malade que c'était un malheur terrible, mais qui était quand même heureuse en pensant que ses petits frères n'allaient pas mourir à la guerre.

Hector sortit son carnet et nota une leçon qui lui paraissait très importante :

*Leçon n° 20 : Le bonheur, c'est une manière de voir les choses.*

## 11 Hector a fait un beau voyage

Hector était revenu dans son pays et il avait recommencé à faire son métier de psychiatre. Mais son voyage avait pas mal changé sa façon de travailler.

Il donnait toujours de petites pilules aux gens qui en avaient besoin, et il essayait toujours d'aider les gens à s'en sortir avec la psychothérapie. Mais maintenant dans la psychothérapie, il avait ajouté<sup>1</sup> une nouvelle méthode.

Par exemple, quand une dame bien habillée se plaignait que personne ne l'aimait, une dame qui avait toujours l'air sévère<sup>2</sup> comme une méchante maîtresse d'école, Hector commençait à lui raconter l'histoire des petits enfants qui mendiaient et qui souriaient toujours, et il demandait à la dame, à son avis, pourquoi ces enfants souriaient.

Ou alors quand il voyait un monsieur qui se faisait toujours du souci pour sa santé, mais qui n'avait jamais rien de sérieux, Hector lui racontait l'histoire de Djamila dans l'avion qui savait qu'elle allait mourir bientôt, et il demandait au monsieur pourquoi, à son avis, elle souriait et pourquoi même, à certains, moments, elle se sentait heureuse.

Il leur parlait aussi de la fête chez Marie-Louise et de plein d'autres choses qui lui étaient arrivées au cours de ce voyage, et même des choses qu'on ne vous a pas racontées. Mais Hector ne leur racontait jamais la fin des histoires, il demandait toujours aux gens de la trouver eux-mêmes et ça les faisait réfléchir et certains revenaient la fois suivante en disant qu'ils avaient compris quelque chose d'important.

À Adeline, qui se plaignait toujours des hommes, il raconta comment Agnès se trouvait heureuse. Mais ça ne marcha pas très bien, parce que Adeline, ça l'énervait plutôt qu'Hector perde du temps à lui parler d'une autre femme qu'elle.

---

<sup>1</sup> ajouter : hinzufügen

<sup>2</sup> sévère : streng

Il retrouva aussi Madame Irina. Elle lui dit qu'elle était juste venue lui dire au revoir, parce que maintenant elle voyait l'avenir à nouveau. Elle regarda Hector :

– Oh, oh, Docteur, je vois que vous n'avez pas été très sage, là-bas en Chine.

Hector répondit que pas du tout, au contraire, c'était en Chine qu'il avait appris la sagesse, mais Madame Irina, ça la fit rigoler.

Bien sûr, il ne lui avait pas parlé de Ying Li, et d'ailleurs il n'en parlait jamais à personne, sauf à Édouard de temps en temps au téléphone. Parce que maintenant Ying Li, elle ne travaillait plus dans le bar aux douces lumières, elle travaillait pour Édouard, elle préparait ses dossiers<sup>1</sup> à la banque. Édouard disait qu'elle se débrouillait<sup>2</sup> très bien, parce que l'avantage quand vous êtes jeune, c'est que vous apprenez très vite, même quand vous avez pris du retard quand vous étiez petite, comme c'était le cas de Ying Li.

Finalement, Édouard s'arrêta de travailler juste avant d'avoir gagné ses trois millions de dollars. Après, il continua à faire un peu le même métier qu'avant, mais gratuitement. Il travaillait pour aider les bonnes personnes des pays comme ceux de Marie-Louise à trouver de l'argent pour que les petits enfants puissent aller à l'école ou se faire soigner, ou pour qu'on prête<sup>3</sup> de l'argent aux grandes personnes pour qu'elles commencent un travail qui rapporterait de l'argent à son tour pour que les petits enfants puissent aller à l'école ou se faire soigner. Édouard aimait vraiment son nouveau métier. Il avait remplacé<sup>4</sup> la leçon n° 4 : *Beaucoup de gens pensent que le bonheur, c'est d'être plus riche ou plus important* par la leçon n° 13 : *Le bonheur, c'est de se sentir utile aux autres*. Vous direz peut-être qu'Édouard n'avait pas beaucoup de mérite<sup>5</sup>, parce qu'il était devenu riche avec ses trois millions de dollars, mais il faut comprendre que, pour lui, ce n'était pas être riche, parce qu'il connaissait pas mal de gens qui en avait gagné vingt ou plus et qui eux ne pensaient qu'à en gagner encore davantage.

---

<sup>1</sup> le dossier : Akte

<sup>2</sup> se débrouiller : zurechtkommen

<sup>3</sup> prêter qqch à qqn : jmdm. etw. leihen

<sup>4</sup> remplacer : ersetzen

<sup>5</sup> avoir du mérite : Verdienst haben

Un jour, Hector reçut une lettre de la sœur de Djamila. Dans la lettre, il y avait une très belle photo de Djamila qui datait d'avant sa maladie, elle souriait de ce genre de sourire qui montre qu'on est heureux. La sœur expliquait que Djamila leur avait parlé d'Hector. Elle avait gardé un très bon souvenir de lui, et elle avait voulu qu'on lui envoie cette photo d'elle quand elle ne serait plus là.

Jean-Michel continua de soigner les enfants, Agnès d'étudier les enfants des autres et de bien s'occuper des siens. Mais vous l'avez compris, ceux-là ils étaient déjà assez heureux longtemps avant qu'on commence à raconter l'histoire. Hector pensait aussi de temps en temps à la cousine de Marie-Louise et même une fois il la revit, un jour où elle était venue en vacances dans son pays.

Hector continuait à recevoir des gens trop tristes, ou qui avaient trop peur, ou qui avaient de vrais malheurs, ou qui étaient quand même malheureux sans tout ça. Mais depuis ce voyage, il aimait mieux son métier, et il aimait plus Clara aussi. Du coup, Clara, elle se mit à moins s'intéresser à ses réunions, à ne plus emporter du travail le week-end et à commencer à regarder les bébés quand elle en croisait un dans la rue avec sa maman. Et ça, Hector l'avait remarqué.

Alors ils se marièrent, ils vécurent heureux et ils eurent un petit garçon qui devint psychiatre, comme son papa.